

Nouvelles Fouilles à Knossos.

L'appel adressé l'hiver dernier au public anglais par M. Evans a été entendu. Dès la mi-mars 1907, son lieutenant, M. Duncan Mackenzie, pouvait recommencer les travaux à Knossos; au début d'avril, M. Evans venait en prendre lui-même la direction.

En même temps qu'on poursuivait l'exploration du « Grand Palais », c'est sur le « Petit Palais » que porta l'effort de la nouvelle campagne. On se rappelle qu'à l'ouest du « Grand Palais », reliée par 200 m. d'une chaussée large de 1^m,40 dont les deux rangs de dalles plates reposent sur un béton qui dépasse de part et d'autre de 1^m,10 — « la plus ancienne route de l'Europe » — une construction considérable avait déjà été mise au jour, contenant notamment un sanctuaire dont les idoles ne sont que des concrétions de pierre, *lusus naturae* à forme vaguement humaine¹. Ces fétiches *acheiropoëtes* n'appartenaient qu'à la décadence de la civilisation minoenne, à la dernière époque de l'édifice, lorsque l'ampleur primitive de ses dispositions avait déjà été sacrifiée

1. Voir A. J. Evans, *British School Annual*, XI, p. 2-16. Les fétiches sont également reproduits par A. Mosso, *Escursioni nel Mediterraneo e gli scavi di Creta*, 1907, p. 159.



pour s'adapter aux besoins de maîtres moins opulents. Mais la vaste salle qui s'ouvrait à l'est de l'édifice, avec son péristyle et sa colonnade latérale, restait digne du « Grand Palais » et promettait de récompenser toute exploration suivie. Malgré les difficultés qui résultaient de la présence, sur le flanc de la colline à excaver, d'un bois d'oliviers sous lequel s'étendait une strate remplie des débris de petites maisons gréco-romaines, la couche minoenne, qu'atteignaient les puits d'une demi-douzaine de ces maisons, a permis de reconstituer un édifice qui occupait une aire de plus de 9.400 pieds carrés, avec une façade dépassant 114 pieds, et non moins de quatre escaliers de pierre : l'un d'eux, au-dessus des deux premières révolutions, montrait les traces d'une nouvelle série de gradins. Le « Petit Palais » avait donc au moins deux étages.

Parmi les trouvailles faites dans l'édifice (encore habité au Minoen Récent III), il en est qui permettent d'en reporter la fondation à la fin du Minoen Moyen ou tout au début du Minoen Récent : autrement dit, vers le XVII^e siècle avant notre ère. Signalons un objet perforé, unique en son genre, portant sur ses deux faces une inscription en caractères linéaires de la classe la plus ancienne (A)¹ ; parmi les vases, un spécimen à bec prononcé, appartenant à un groupe tout nouveau de céramique peinte, décoré, de part et d'autre, de faisceaux de papyrus en relief attachés de nœuds triples et de poissons nageant entre les papyrus. Entre autres découvertes, celle des débris d'un rhyton peint, en forme de tête de bœuf perforée au museau comme pour servir à des libations, suggéra le voisinage d'un sanctuaire antérieur à celui qui contient les fétiches de pierre non taillée.

L'attente de M. Evans ne fut pas déçue. C'est, en effet, comme une sorte de crypte de chapelle qu'il considère une pièce découverte tout auprès, au milieu de laquelle se dressent deux de ces piliers de pierre dont le caractère rituel ne lui paraît pas contestable. Ce caractère serait ici confirmé par deux objets culturels trouvés dans un conduit voisin où ils seraient tombés de la chapelle élevée au-dessus de la crypte. L'un est un petit socle à gradins, en stéatite, pourvu à la partie supérieure d'une sorte de douille — autrement dit, la base typique destinée à recevoir le manche d'une de ces haches doubles, attribut inséparable

1. On sait que M. Evans distingue deux classes dans l'écriture linéaire qui aurait remplacé l'écriture pictographique quand le deuxième Palais succéda au premier (v. 1706). Tandis que la classe A paraît dominer lors de la construction de ce Palais, au Minoen Moyen III, la classe B est surtout représentée dans les dépôts immédiatement antérieurs à la catastrophe de ce palais, au Minoen Récent II. Le « Petit Palais » n'avait donné jusqu'ici que des tablettes de la classe B, qui se distinguent surtout par l'allongement des signes, leur direction de gauche à droite, les lignes parallèles qui encadrent chaque rangée de signes, les barres droites qui, à l'intérieur des lignes, semblent séparer les mots (voir en dernier lieu, Evans, *BSA.*, X, p. 43, 57; XI, p. 16; *Athenaeum*, 1903, p. 757; Xanthoudidis, *Αθήνα*, 1907, p. 568).

des sanctuaires crétois¹. L'autre objet, presque intact, est un vase taillé dans la même stéatite noire et qui représente une tête de taureau comme le rhyton d'argile dont il a été question plus haut². Le modelé de la tête et de la crinière bouclée serait d'une exécution magnifique, certains détails techniques presque nouveaux. Les naseaux sont incrustés de la même substance nacrée où sont souvent taillés les gemmes; les yeux sont faits de cristal de roche, l'iris et la pupille indiqués par des couleurs posées dans des trous excavés à cet effet à la face inférieure du cristal dont la puissance magnifiante prête à l'ensemble une merveilleuse intensité de vie. Les cornes, qui paraissent avoir été en bois, ont disparu, mais il subsiste quelques débris des minces plaques d'or dont elles étaient recouvertes. L'auteur de ce chef-d'œuvre avait gravé derrière le cou une tête de taureau en miniature, peut-être une sorte de signature?

Pour le Grand Palais lui-même, les fouilles de 1908 permettent déjà de dégager les traits suivants. D'Est en Ouest, sur la face Sud, se dirige un grand corridor, ou *cryptoportique*, qui ne s'arrête à l'Ouest qu'en un endroit où, à la fin de la première période de l'histoire du palais, il a été délibérément sectionné pour faire place à un bâtiment élevé sur la terrasse immédiatement inférieure. Entre le mur postérieur de cette dépendance méridionale et le pan coupé du *cryptoportique*, tout l'espace était rempli de blocs qui avaient fait partie de cette façade du palais et qui s'y étaient probablement entassés lors de la catastrophe qui mit fin à sa splendeur. Bien des pièces provenant des mêmes chambres que les blocs les avaient accompagnés dans leur chute. Toutes brisées qu'elles nous sont parvenues, elles forment comme l'*épitomé* de tout ce qui fit le suprême éclat des seigneurs minoens. Au point de vue religieux, une idole votive en bronze, les débris d'une série de grandes jarres marquées de la bipenne sacrée et des cornes de consécration; au point de vue artistique, de beaux spécimens de vases peints de la dernière période du « style Palais », de véritables morceaux de stuccatures tombées des murs, ornées la plupart de dessins curieux. L'un des fragments les mieux conservés représente, en profil, la figure d'un jeune homme devant lequel se voient, richement brodés, le pagne et la ceinture d'un autre éphèbe marchant sur un niveau plus élevé, sans doute une procession peinte dans un escalier, pareille à celle du Corridor dit de la Procession. Si bien peu de métaux précieux ont échappé à la cupidité des destructeurs du palais, quelques menues pièces de bijouterie se sont pourtant conservées, par exemple une belle intaille en lapis-lazuli à monture d'or, représentant un homme derrière

1. Un « socle à bipenne » analogue se retrouve au pied d'un pilier cultuel de la dépendance sise au S.-E. du Palais. Cf. Lagrange, *La Crète ancienne*, 1908, p. 10 et 64. A propos de celui du sarcophage de H. T., Paribeni (*Monumenti dei Lincei*, 1908, p. 30 du tir. à part) cite encore trois bases semblables provenant de H. Triada, Phaestos et Palaikastro.

2. Apparemment semblable à celui de Ligortyno (près Phaestos) publié par E. Pottier, *Bull. Corr. Hell.*, 1907, 115.

un lion ; des fragments de coupes et de coffrets en cristal merveilleusement taillé dont l'un montre une maison faite de blocs égaux, le tout gravé avec une finesse qu'on ne retrouvera qu'à la Renaissance. Dans une caisse en pierre étaient rangés des spécimens des différentes matières employées pour la mosaïque : cristal de roche pur ou fumé, améthyste, béryl, lapis-lazuli, cuivre et or pur ; parmi les ivoires, une plaque exhibant en hardi relief un griffon qui saisit un taureau. La finesse du modelé, l'impression de force qui s'en dégage, la beauté du dessin de la tête sont autant de raisons pour classer cette pièce parmi les chefs-d'œuvre de la civilisation minoenne.

Quant à l'édifice dont la construction a nécessité, à la fin du Minoen Moyen, cette interruption du cryptoportique, il est possible qu'il ait servi, lui aussi, de résidence officielle¹. Deux faits méritent surtout d'y être notés. Dans la grande salle du rez-de-chaussée, avec ses trois piliers de pierre au centre, les jambages des portes étaient de pierre alors qu'ils sont de bois dans le Palais, symptôme peut-être d'une plus grande rareté de cette matière. D'autre part, les métaux précieux, si rares au Palais, sont bien plus nombreux dans cette dépendance et dans les maisons avoisinantes, comme si elles avaient été relativement négligées par les chercheurs de trésors. Sous l'un des trois escaliers de la dépendance, notamment, s'est trouvée une véritable collection de vases et cruches d'argent ; l'une des caves contenait un dépôt d'armes et d'instruments en bronze, trois scies entre autres. Dans un second bâtiment découvert immédiatement à l'est du précédent, l'ensemble des pièces de bronze est plus important encore : superbe aiguillère allongée, large bassin, trois chaudrons à trépied, une scie de bronze longue de près de 6 pieds, employée apparemment pour la taille de la pierre. De même encore, dans une maison avoisinant l'extrémité nord du Palais, nouvel ensemble d'armes et d'instruments de bronze en parfait état, particulièrement un chaudron à trépied.

Sans insister ici sur les recherches qui ont mis en évidence l'extension du Palais de Minos tant au S.-E. qu'au S.-O., il faut noter qu'en dépit des plus grands efforts le problème de la vaste crypte qui s'ouvre dans la roche vive sous la grande entrée méridionale n'a pu être encore résolu. Un puits percé à travers les déblais qui se sont accumulés dans cette chambre souterraine a seulement permis de reconnaître que 52 pieds environ y séparaient le sol du sommet de la coupole en pain de sucre et que les premières fondations du Palais y pénétraient fort avant, tandis que la couche supérieure des déblais s'arrête au début du Minoen Moyen. On est donc en droit d'en espérer des lumières nouvelles sur cette fin du Minoen Ancien qui précède immédiatement la grande époque des Palais crétois.

1. C'est l'édifice décrit sous le n° 104 dans le plan du P. Lagrange, *op. cit.*, d'après Evans, *BSA*, IX, p. 313.

Le peu de succès obtenu de ce côté a trouvé quelque compensation dans la découverte, sous une maison du Minoen Moyen avoisinant la façade Sud, de soubassements plus anciens remplis des débris d'une céramique qui remonte précisément au Minoen Ancien. Elle nous apporte sur cette époque encore si peu connue de précieux renseignements qui concordent heureusement avec les résultats des fouilles exécutées pendant la même saison par un savant Américain, M. Seager, dans l'îlot, jadis péninsule sans doute, de Mochlos¹. La plus surprenante, peut-être, de ces découvertes a été celle de séries de petits objets en or avec des chaînettes aussi finement ouvrées que les plus belles pièces de l'art Alexandrin du début de notre ère, des fleurs et des feuilles dans le même métal, et — précurseurs des masques d'or de Mycènes ? — des bandes d'or où des yeux, gravés au repoussé, étaient sans doute destinés à protéger ceux des morts. Une abondante collection de vases de pierre en miniature n'est pas moins étonnante; même diversité de forme et de matière que dans la vaisselle en pierre dure de l'Égypte protodynastique. Ce rapprochement a d'autant plus d'importance au point de vue chronologique que c'est apparemment dans la strate correspondante au sud du Palais, celle qui contient les vases du Minoen Ancien II, qu'ont été découverts des fragments de bols en diorite de fabrication égyptienne, semblables de tous points à un bol de même nature trouvé dans la tombe du pharaon Sneferu (IV^e dyn., 3800 selon la chronologie traditionnelle; 2840 selon Ed. Meyer).

L'histoire monumentale du Grand Palais n'a pas moins gagné à cette nouvelle campagne de fouilles. Servie par une étude plus rigoureuse de la poterie trouvée en chaque endroit, ce que M. Evans appelle sa « stratification architecturale » a pu être presque définitivement établi. Notons : la reconstitution de la « halle » du N.-E. avec son péristyle et son escalier; un nouveau « lavatory » au N.-O.; la découverte, sur le mur méridional de la Salle des Doubles Haches, des traces d'un nouveau trône dont le haut dossier de bois était flanqué de deux petites colonnes à cannelures convexes.

A côté de la besogne d'exploration proprement dite, on sait quel soin M. Evans a toujours porté à celle de la mise en état et de la mise en valeur des résultats de ses fouilles. Malheureusement, les boisages provisoires qui maintenaient en position les restes d'étages supérieurs dans le « quartier domestique » n'ont pas résisté aux extrêmes du climat crétois. Il a fallu tout reprendre en sous-œuvre, refaire colonnes et piliers, planchers et plafonds. A côté du « mégaron de la Reine » qu'en s'est particulièrement attaché à sauvegarder, la courrette où il prend jour à l'est a été vitrée pour former un petit Musée. De belles jarres peintes y ont déjà été placées et l'on espère pouvoir restaurer sur les

1. Dans le golfe de Mirabello, proche de l'île de Pseira fouillée en 1906-7 par M. Seager. Cf. Dawkins, *Journ. Hell. Stud.*, 1907, p. 289.

murs les restes des grandes fresques où des dauphins se jouent dans l'écume marine. Déjà les colonnes du portique adjacent et de l'alcôve servant de salle de bain ont été restituées dans leur forme et avec leur couleur primitives; le jour y afflue comme autrefois par les baies donnant sur les cours avoisinantes, plus tamisé dans le recoin où, sous les spirales d'une frise peinte, la petite baignoire en terre cuite se blottit comme il y a quatre mille ans. Elle porte, en un dessin coloré, la marque de la fin du grand « style Palais », et demeure telle que la laissa la dernière reine, mère d'un Minos qui ne sut pas maintenir la puissance et la gloire des ancêtres.

A. J. REINACH

(d'après A. J. EVANS, *Times* du 27 août 1908).

